

La théorie des champs sémantiques : structuration et limites

Par :

Sara YASSINE

*Doctorante à l'Université Sidi Mohamed Ben Abdellah
Dhar- El Mahraz. Fès.*

Résumé :

Le présent article se penche sur l'avènement de la théorie des champs sémantiques. Ancrée dans le structuralisme, la notion des champs sémantiques s'est érigée en procédure de codification du sens. De par sa nature malléable et amorphe, le sens déborde sans cesse les contours formels qui tentent d'en tracer les frontières.

Mots-clés :

Champ sémantique –système –De Saussure –sens –Jost Trier –domaine notionnel –définition.

Abstract:

This article looks at the advent of semantic field theory. Anchored in structuralism, the notion of semantic fields has become a procedure for the codification of meaning. Because of its malleable and amorphous nature, the meaning is constantly overflowing with the formal contours that attempt to draw the boundaries.

Keywords:

Semantic fields –system –De Saussure –Meaning –Jost Trier –notional domain –definition.

Introduction

L'approche saussurienne de l'appréhension de la langue a marqué le tournant majeur des sciences du langage. Le passage de la conception psychologique du langage à la conception structurale a changé complètement le paradigme des spéculations linguistiques. Le sens d'un mot n'est plus considéré comme une donnée psychique qui s'y rattache mais plutôt comme le résultat des rapports du système. Le sens d'un mot ne se définit pas par référence à une donnée psychique mais en rapport avec le système dans lequel il s'inscrit. Le sens est partant le résultat de l'interaction de l'ensemble des composantes d'un système donné. L'exemple traditionnel de l'échiquier illustre à cet égard la conception saussurienne de la signification¹. Le sens d'une pièce n'est pas inscrit dans sa nature mais provient de la place qu'elle assume dans le système. C'est par la différence que se précise la signification. Une pièce donnée se définit par opposition aux autres. Le sens n'est pas de nature essentialiste mais structuraliste. C'est dans ce climat que s'inscrit la notion de champ sémantique. En dépassant la conception psychologique de la signification, la linguistique structurale s'est développée dans les ornières de la structuration de la signification. Le sens dont les contours dépendent dorénavant du système s'est vu restreint aux régulations que lui impose la structure du système. Telle une pièce de l'échiquier, le sens obéit aux contraintes de la structuration qui émane du système linguistique. En faisant écho à la notion de système, Jost Trier propose la métaphore de la mosaïque pour décrire le déploiement de la signification. Dès lors, les éléments du champ se répartissent harmonieusement sur l'ensemble du champ. Chaque élément occupe une parcelle de la mosaïque sans empiéter sur un autre élément. De même, la thèse de Trier stipule que la répartition des éléments d'un champ sémantique ne souffre d'aucune lacune. Il s'agit dès lors d'une tentative de codification du sens. Or le sens est polymorphe, voire amorphe. La synonymie, l'homonymie et la polysémie sont autant de figures de proue qui illustrent les brèches à travers lesquelles suinte le sens. Dès lors, un mot peut appartenir à plusieurs champs sémantiques et déroger ainsi au principe de l'univocité². De même, deux champs sémantiques peuvent entrer en imbrication. Le chevauchement de significations à l'intérieur d'un même champ sémantique illustre en dernier lieu que le sens déborde les limites de la structuration. Il échappe sans cesse aux critères formels qui visent à en déterminer les limites. Il convient donc de se pencher sur les tensions qui sous-tendent les tentatives de la structuration de la signification. Pour ce faire, nous nous pencherons

¹ Nous employons sens et signification indifféremment.

² Principe selon lequel un mot ne peut appartenir qu'à un seul champ sémantique.

tout d'abord sur les origines de la théorie des champs sémantiques. Nous montrerons ensuite que la définition des champs sémantiques s'est enracinée dans l'approche structurale. Nous développerons enfin les tentatives de la structuration du sens à partir de la délimitation du champ sémantique et des unités qui y figurent.

I- Origines de la théorie des champs sémantiques

De prime abord, il s'avère nécessaire de montrer que le terme de champ sémantique ne relève pas de la terminologie de Jost Trier. Dans ses titres, Trier recourt souvent à l'expression « *sprachliche Feld* » qui désigne la langue de manière générale. Ce syntagme est formé de deux mots à savoir « *Sprache* » et « *Feld* ». Le premier mot signifie « langue » et sert de base pour l'adjectif « *sprachliche* ». Quant à « *Feld* », il est l'équivalent du substantif anglais « *field* » qui signifie « champ ». En définitive, l'expression « *sprachliche Feld* » peut être traduite par : *champ linguistique* ou *champ de langue*. L'ambiguïté est pourtant bien voulue : « (*pour des motifs d'ordre polémique*) » Trier, « a sciemment refusé de recourir [au terme *champ sémantique*] : il n'utilise que les termes « *champ lexical* », « *champ linguistique de signes* », « *champ conceptuel* », « *champ* », et « *sphère conceptuelle* »³. Quant à la première apparition du terme *champ sémantique*, elle figure dans un article publié par Gunther Ipsen en 1924⁴.

La théorie des champs sémantique figure parmi les apports de la linguistique structurale. En effet, l'approche structurale déconstruit les postulats de la sémantique historique. Au regard de la linguistique structurale, le sens ne peut pas être un concept psychologique ou une représentation mentale. Weisgerber montre que s'il en était ainsi, les mots ne seraient que de simples étiquettes attachées aux choses. Le sens n'émanerait pas dès lors du système linguistique mais plutôt de la psychologie. Somme toute, le sens serait confiné dans la sphère psychologique de l'individu et se soustrait à toute régulation provenant du système linguistique⁵.

³ Geckeler, H., c 1971, 1976, *Semântica estructural y teoria del campo léxico*, version espagnole de Marcos Martinez Hernandez, revisada por el autor, Biblioteca Románica Hispánica, Madrid, Editorial Gredos, 389 ; cité par Claude GERMAN, *La sémantique fonctionnelle*, Vendôme, éd. PUF le linguiste, 1981, p. 39.

⁴ IPSEN, G. « Der alte Orient und die Indogermanen », dans : FRIEDRICH, J.. *Stand um Aufgaben der Sprachwissenschaften*, Heidelberg, 1924, p. 200-237 ; cité par Christina HERZOG, *À propos de la théorie des champs sémantiques de Jost Trier* [en ligne], Seminar paper, Université du Mirail, Toulouse, éd. GRIN, 2010, p. 3.

⁵ Dirk GEERAERTS, *Theories of Lexical Semantics*, Oxford, éd. Oxford University press, 2010, p. 50

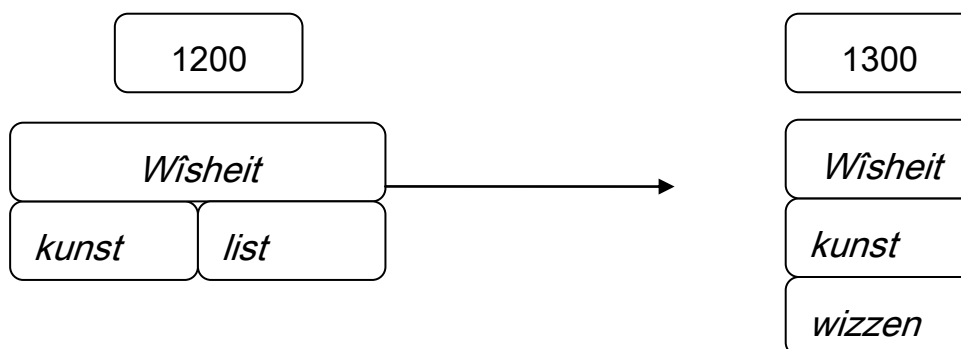
L'approche structurale s'est distinguée par la notion de structure. Elle montre que, en linguistique, la langue n'est pas une nomenclature. La langue est au contraire une unité qui se tient en cohésion par le truchement des interactions au sein du système qui en soutient la structure. L'exemple saussurien de l'échiquier montre à bien des égards la pertinence de la notion de système. Une pièce de l'échiquier, prise à part, n'a pas de valeur en elle-même. Sa valeur dépend de l'ensemble du système. À vrai dire, elle se définit par opposition aux autres pièces. C'est donc par rapport d'opposition que se définit le sens d'une pièce et partant le sens d'un mot. Dès lors, un mot est ce que ne sont pas les autres. Le mot figure alors dans un système qui répond à son tour aux fluctuations de l'ordre social. Étant de nature conventionnelle, la langue reflète les fluctuations de l'ordre social. À l'instar des pratiques sociales, les changements qui affectent la langue se font sentir au niveau du système. Le passage d'un état de langue à un autre correspond à un passage d'un système à un autre. La langue est partant un système qui se transmet de génération en génération. Il n'émane ni de la décision délibérée de l'individu ni d'une quelconque décision démocratique⁶.

1- Aperçu de la thèse de Jost Trier

L'étude des champs sémantique de la connaissance est la pierre angulaire de la thèse de Jost Trier. Il puise dans le vocabulaire du treizième siècle trois notions fondamentales qui font référence à la connaissance à savoir : *wîsheit*, *kunst*, et *list*. *Wîsheit* s'emploie pour désigner le savoir d'une manière générale. Il peut faire référence aussi bien aux nobles qu'aux plébéiens. *Kunst* désigne le type de connaissance propre à la noblesse (code chevaleresque, amour courtois, etc.). Quant à *list*, il désigne le savoir propre aux plébéiens. Au quatorzième siècle, un changement affectera l'ensemble de ce système et modifiera le rapport de ces notions. Ainsi, l'emploi de *wîsheit* commence à se restreindre au champ sémantique religieux. Il sert dès lors à désigner un savoir proprement ecclésiastique. Quant à *list* qui s'est imprégné de connotations péjoratives, il cède la place à *wizzen* qui désigne un savoir-faire manuel. Alors que *kunst* renvoie à un savoir intellectuel. Dès lors *kunst* et *wizzen* désignent un type de savoir sans impliquer une différence d'ordre social. Ce changement montre que la langue évolue selon une structure de système. En effet, nous retrouvons dans les deux siècles étudiés un double système d'opposition et de hiérarchie. Alors que dans le treizième siècle le champ sémantique s'organise autour de

⁶ *Ibid*, p. 48.

l'opposition noble/plébéien, dans le quatorzième siècle l'opposition porte sur intellectuel/manuel. De même, le changement de champ sémantique a maintenu la hiérarchie aristocratique qui se décline en noble/intellectuel et plébéien/manuel. Nous Remarquons également que la restriction de *kunst* au sens d'intellectuel a fait appel à *wizzen* qui désigne un travail manuel. Le champ sémantique évolue en une continuité cohérente dans les éléments sont en interaction permanente. C'est donc par une étude diachronique que Jost Trier décèle le fonctionnement des champs sémantiques. Le changement est illustré par le schéma suivant⁷ :



II- Définition de la notion de champ sémantique

La pierre angulaire de la théorie des champs sémantique est l'hypothèse selon laquelle « *la signification des mots ne peut être saisie de manière isolée, mais seulement en rapport avec d'autres significations* »⁸. « *[Puisque] l'homme parlant n'est pas en mesure de mémoriser la signification des mots de façon isolée, [...] il les enregistre dans des réseaux sémantiques* »⁹. Nous reprenons ci-dessous la définition de Jost Trier pour en étudier la nature :

« *Les mots particuliers ne sont pas isolés dans la langue, mais sont organisés en groupes sémantiques. Nous n'entendons pas par là les groupes étymologiques, encore moins des mots regroupés autour de racines chimériques, mais plutôt des mots dont les contenus conceptuels sont liés(...) Comme dans une mosaïque, les mots s'assemblent ici les uns aux autres, chaque mot*

⁷ *Ibid*, p. 55.

⁸ Christina HERZOG, *À propos de la théorie des champs sémantiques de Jost Trier* [en ligne], Seminar paper, Université du Mirail, Toulouse, éd. GRIN, 2010, p. 3.

⁹ *Ibidem*.

a des contours différents, mais ces contours s'ajustent les uns aux autres et ensemble, loin de disparaître dans une abstraction douteuse, se résolvent dans une unité de sens d'un ordre supérieur »¹⁰.

Jost Trier commence par récuser la conception qui fait de la langue une nomenclature. Ainsi, Les mots particuliers ne sont pas « *isolés* » mais appartiennent à un système. Les mots ne fonctionnent pas dès lors en tant qu'ensemble d'étiquettes mais en tant qu'éléments appartenant à un système. La métaphore de la mosaïque sert à illustrer cette conception structurale des champs sémantiques. La mosaïque représente le champ sémantique alors que les parcelles dont elle se compose représentent les éléments qui y figurent. La théorie des champs sémantiques reprend la notion de système établi par de Saussure. Les mots ne fonctionnent pas en tant qu'éléments « *isolés* » mais appartiennent plutôt à un système linguistique. Cette théorie s'enracine également dans les travaux de Weisgerber. En effet, la conception de la langue en tant qu'intermédiaire entre l'esprit et la réalité est à l'origine de la métaphore de champ sémantique. La réalité est en soi un espace où s'inscrivent les événements. Elle relève d'une structure qui trace des limites entre les divers objets et entités. Le langage reprend à son tour cette structuration de la réalité. Dès lors, « *un champ lexical est donc un ensemble d'items lexicaux sémantiquement liés dont les significations sont mutuellement interdépendantes et qui fournissent ensemble une structure conceptuelle pour un certain domaine de la réalité.* »¹¹ (Nous traduisons). Par ailleurs Jost Trier stipule que les éléments d'un champ sémantique recouvrent entièrement le domaine notionnel qui leur correspond. Ils se juxtaposent sans aucune possibilité de lacune ou de chevauchement. « *Ainsi, le contenu de *Kunst* est délimité par ceux de *List* et de *Wîsheit*, et réciproquement.* »¹². Chaque ensemble d'éléments sert à former un champ sémantique qui appartient à un champ plus grand et ainsi de suite jusqu'à la saturation du vocabulaire.

¹⁰ Jost TRIER, Sprachliche Felder, in *Zeitschrift für deutsche Bildung* 8/1932, p. 417-427, icip. 418-419.; cité par Ekaterina Velmezova, « Les recherches sémantiques en Allemagne et en URSS dans les années 1930 : influence ou air du temps ? », *revue germanique internationale* [En ligne], 3 | 2006, mis en ligne le 28 avril 2009, consulté le 08 mai 2018. URL : <http://journals.openedition.org/rgi/124> ; DOI : 10.4000/rgi.124

¹¹ Dirk GEERAERTS, *Theories of Lexical Semantics*, Oxford, éd. Oxford University press, 2010, p. 52.

¹² Claude GERMAN, *La sémantique fonctionnelle*, Vendôme, éd. PUF le linguiste, 1981, p. 106.

III- Délimitation du champ sémantique

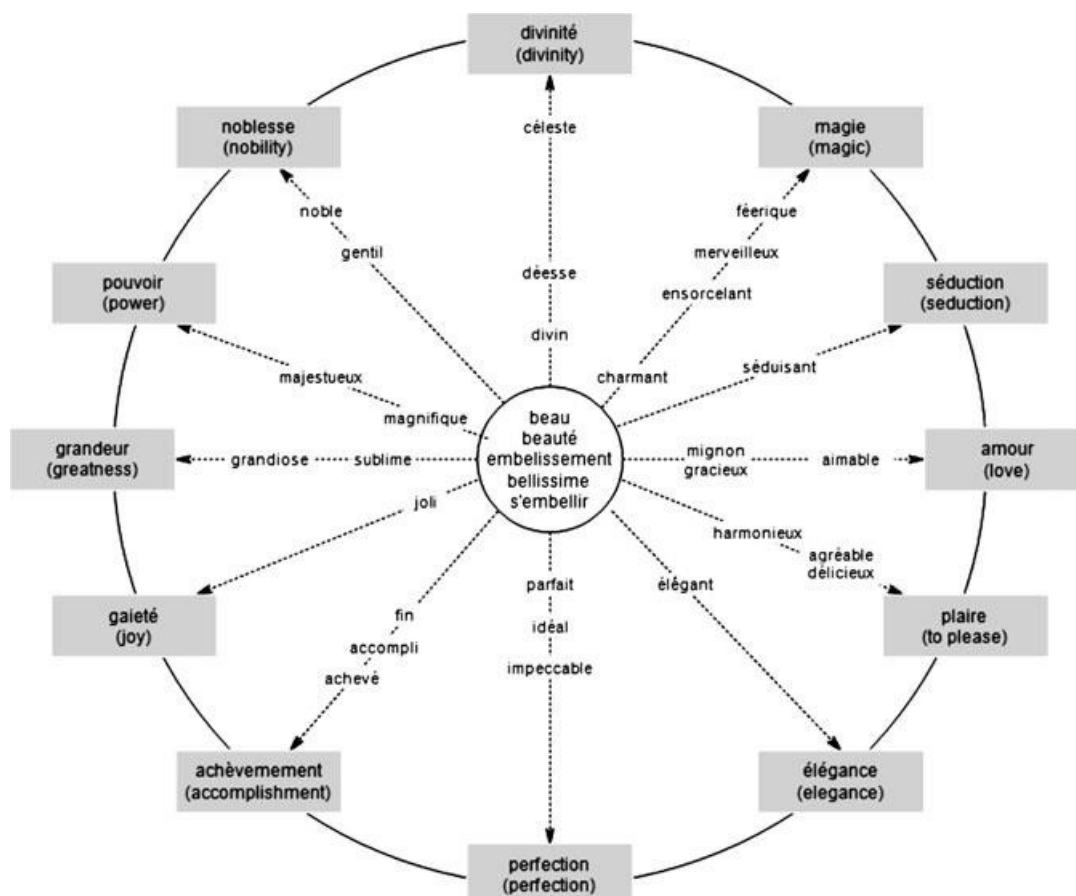
1- Délimitation du champ

La délimitation des champs sémantiques se réalise en deux étapes. La première consiste à cerner les contours du champ sémantique et la deuxième à délimiter les unités qui y figurent. « *Le sens des unités lexicales peut être décrit à partir du domaine notionnel. On postule en effet que le sens de chaque unité lexicale est défini par rapport à un domaine notionnel qui constitue pour ainsi dire l'étalon permettant la validation du sens. Le domaine notionnel [...] étant représenté sous forme d'un espace fermé comportant un centre, une frontière et une périphérie* »¹³. Le centre représente la notion-clé du champ sémantique qui sert de point d'attraction pour les affinités sémantiques. Quant à la frontière, elle marque les rapports d'extériorité sémantique entre les sens des mots. Cela dit, Jost Trier reconnaît, dans un article de 1934, que la délimitation du champ sémantique ne va sans « certain degré d'arbitraire »¹⁴. Pour délimiter un champ sémantique plusieurs difficultés se dressent : la nature arbitraire du signe et la polysémie des vocables constituent de véritables écueils pour une délimitation homogène, exacte et pertinente des champs sémantiques. En reconsidérant sa théorie, Trier rectifie en 1968 l'image de la mosaïque en proposant une autre image plus adéquate à la nature malléable du sens. Le champ sémantique est dès lors comparé à une constellation dont le centre est le domaine notionnel qui irradie le reste des composantes. Otto Ducháček propose un graphique¹⁵ qui illustre cette image de constellation que nous reprenons ci-dessous :

¹³ Miloud TAIFI, *SÉMANTIQUE LINGUISTIQUE*, Référence, Prédication et Modalité, Fès, UFR : Sciences du Langage, 2000, p. 80.

¹⁴ Geckeler, H., c 1971, 1976, *Semântica estructural y teoria del campo léxico*, version espanola de Marcos Martinez Hernandez, revisada por el autor, Biblioteca Românica Hispânica, Madrid, Editorial Gredos, 389 p. ; cité par Claude GERMAN, *La sémantique fonctionnelle*, Vendôme, éd. PUF le linguiste, 1981, p. 80.

¹⁵ Dirk GEERAERTS, *Theories of Lexical Semantics*, Oxford, éd. Oxford University press, 2010, p. 69.



Les frontières entre champs sémantiques manquent d'étanchéité. La signification correspond plus à un continuum qu'à un assemblage de parcelles. Dans un champ sémantique, la signification est diffuse. Il s'ensuit que la délimitation d'un champ sémantique ne correspond pas à une codification aux contours délimités. À vrai dire, le sens s'apparente à une continuité indivisée. À l'image d'un faisceau de couleurs, le sens se présente sous forme de continuum sans aucune frontière. La désignation des limites qui séparent le vert du bleu, sur un arc-en-ciel à titre d'exemple, relève d'une décision arbitraire parce que la coloration y est diffuse. Il en est de même pour le sens qui relève d'un continuum et non pas d'une catégorisation. L'item *merveilleux* qui figure dans le graphique susmentionné illustre à bien des égards le caractère diffus du sens et de la signification. En effet, *merveilleux* relève de deux champs sémantiques à savoir le champ de la beauté et de la magie. Appartenant à deux champs sémantiques, *merveilleux* déroge au principe de l'univocité selon lequel le lexème ne peut appartenir qu'à un seul champ sémantique. De même, l'étude du champ sémantique de l'habitation par Georges Mounin montre que dans un domaine sémantique on peut retrouver des unités qui appartiennent à un domaine sémantique totalement différent. Il en est ainsi pour « *des unités comme* monastère,

chartreuse et taure [qui] s'apparentent, par le biais du trait /destination religieuse/, à église, cathédrale, etc. [mais qui] ne font [...] pas partie du champ sémantique de l'habitation »¹⁶.

Reste à signaler que le principe d'absence de chevauchement n'est pas toujours observable. En effet, en s'appuyant sur l'analyse de Pottier des sémèmes des meubles : *chaise, fauteuil, tabouret, canapé, pouf* ; Claude German montre qu'en plus de l'archisémème, les unités étudiées partagent plus de sèmes communs. Il en déduit qu'il y a « chevauchement des couples suivants : *chaise et fauteuil* (sans bras, avec bras), *chaise et tabouret* (avec dossier, sans dossier), *fauteuil et canapé* (pour une personne, pour plusieurs personnes) »¹⁷. De même, le postulat d'absence de lacune est mis à l'épreuve par divers travaux en linguistique. Ainsi en est-il de la taxinomie qui montre qu'il n'y a pas en français un terme pour désigner le petit du mulet à l'égal de *poulain* ou de *veau*¹⁸. Le chevauchement et les lacunes rendent compte de la malléabilité du sens. En effet, le but du sens est de faciliter l'action humaine. Dès lors, le domaine de la signification correspond aux avancées de la démarche humaine en quête de l'utilité. Le lexique ne fonctionne pas en tant qu'image de la réalité telle qu'elle est mais telle qu'elle est perçue par la vision humaine. Chose qui explique les lacunes qui portent sur des éléments qui n'intéressent pas les hommes et les chevauchements qui témoignent de la *distraction* de l'esprit humain.

2- Délimitation des unités

« Le choix des unités susceptibles de figurer dans un champ sémantique implique, au préalable, une décision quant au caractère polysémantique ou homonymique de l'unité retenue »¹⁹. Claude German montre par la suite en faisant référence au champ sémantique des « sièges » établi par Bernard Pottier, que la délimitation exclut *a priori* « les différents autres sens du terme siège (dans siège social, siège d'un tribunal, siège apostolique, le siège d'une ville, un état de siège, [...]) »²⁰. La délimitation des unités à inclure dans un champ sémantique donné obéit à une décision préalable qui en définit les directives. La délimitation s'avère dès lors de nature onomasiologique. Elle définit le domaine notionnel avant de se pencher sur les diverses réalisations des items. Le champ des « sièges » exclut *a priori* toute autre unité lexicale dont le signifié n'appartient pas au domaine notionnel des *objets pour s'asseoir*. La délimitation s'opère

¹⁶ Claude GERMAN, *La sémantique fonctionnelle*, Vendôme, éd. PUF le linguiste, 1981, p. 91.

¹⁷ *Ibid*, p. 107.

¹⁸ *Ibidem*.

¹⁹ *Ibid*, p. 78.

²⁰ *Ibid*, p. 79.

alors par une affinité de signifiés. Il en est de même pour le champ sémantique de la connaissance établi par Jost Trier. Le critère de sélection est d'ordre onomasiologique. Il ne relève pas d'une sélection formelle. L'étalon de la sélection est l'affinité des signifiés. Or ce critère de nature intuitive ne répondrait pas suffisamment aux codes de l'approche linguistique qui se fonde essentiellement sur les critères formels. C'est pourquoi d'autres linguistes ont tenté d'établir des critères objectifs de nature extralinguistique ou linguistique qui sont à même de délimiter un champ sémantique.

- La quête des critères objectifs

a- Critères extralinguistiques

Le critère extralinguistique peut servir d'étalon pour la délimitation des unités. Les anthropologues y recourent pour délimiter les unités d'un champ sémantique donné. Il en est ainsi pour le champ sémantique de la parenté. Pourtant une telle approche peut assimiler les structures culturelles aux structures linguistiques. *«Le problème fondamental que posent ces analyses structurelles, font observer Dubois et L. Irigaray, est de distinguer ce qui est le fait de la structure linguistique et celui de la structure socioculturelle que forment les relations parentales entre les membres d'une communauté définie. Le risque est grand en effet de décrire, à travers la langue la structure sociale, celle des objets signifiés (denotata), et non de déterminer le système des lexèmes eux-mêmes »*²¹. Il s'avère dès lors que le critère extralinguistique ne peut pas cerner la signification. Le sens déborde toujours et ce qui est culturel et ce qui est linguistique.

b- Les définitions

La délimitation par la définition s'avère une approche qui essaie de remédier aux lacunes du critère extralinguistique. La définition du sens d'un item devient le critère discriminatoire pour l'inclure dans un champ sémantique ou pour l'en exclure. Le sens d'un mot se décline en sens virtuel et en sens actuel. La définition en compréhension mobilise le sens virtuel alors que la définition en extension mobilise le sens actuel. Le recours à la définition en compréhension implique l'usage des dictionnaires où le sens d'un item est de nature virtuelle. La définition en

²¹ Ibid, p. 84.

compréhension délimite les traits définitoires de l'item en question. Elle en définit la nature, les composantes, les structures etc. Autrement dit elle déploie le sens virtuel de l'item. Or le recours à la définition en compréhension n'arrive pas à cerner complètement les limites du sens. « *Les traits définitoires varient d'un dictionnaire à l'autre. [...] les traits sémantiquement pertinents de la définition du terme domestique ne sont pas les mêmes dans le Littré, dans le Larousse.* »²². On constate alors que le sens déborde les cadres de la codification. Il s'écoule pour ainsi dire des brèches de la définition. L'on peut dès lors recourir à la définition en extension en faisant l'énumération des objets qui se regroupent autour du concept. À cet égard, Mounin remarque que la délimitation des objets varie d'un usager à un autre. Une abeille peut être considérée comme *domestique* pour un usager et comme *non domestique* pour un autre²³. La définition en extension ne peut pas à son tour offrir une procédure de délimitation exacte et exhaustive. Le sens continue de déborder les cadres formels de la délimitation.

c- *Les séries dérivationnelles*

La délimitation par le biais des séries dérivationnelles consiste à partir du lexique d'une langue et à chercher des items ayant des affinités formelles. Puisqu'il recourt à la forme du signifiant, ce critère se veut objectif et formel. Dès lors, on cherche une marque formelle identique tel le suffixe en *-erie* qui serait à même de former le champ sémantique des endroits où l'on vend des produits de consommation. Une marque formelle identique, le suffixe *-erie* paraît, du moins à première vue, susceptible de constituer sans *a priori* conceptuel « le champ sémantique des endroits où l'on vend des produits de consommation [...] comme *boucherie, boulangerie, charcuterie, droguerie* »²⁴. Cette procédure axée sur la composante formelle ne prend pas en considération le signifié. Or plusieurs mots qui se rapportent au champ sémantique par leurs signifiés ne présentent pas d'affinité formelle avec le reste des éléments retenus en l'occurrence le suffixe en *-erie*. À cet égard Claude Germain avance en contre-exemples les mots (*supermarché, alimentation, pharmacie,*) qui s'apparentent de par leurs signifiés au champ sémantique « des endroits où l'on vend des produits de consommation » mais qui se distinguent complètement des éléments retenus quant à leurs signifiants. De même, d'autres signifiants qui se terminent par le suffixe en *-erie* ne se rapportent pas au champ sémantique « des endroits où l'on vend des produits de consommation » « (par exemple, *draperie, raffinerie, singerie,*

²² *Ibid*, p. 85.

²³ *Ibid*, p. 87.

²⁴ *ibid*, p. 90.

sucrerie, etc.) »²⁵. Le recours à un critère entièrement formel ne peut pas servir d'étalon pour délimiter le sens. En effet, si l'on peut saisir les aspects formels du sens, le sens en lui-même est insaisissable. Il n'offre pas de prises qui serviraient de critères définitifs pour la délimitation. Malléable et amorphe, le sens ne cesse pas de dépasser les limites des délimitations formelles.

d- L'analyse distributionnelle d'Apresjan

Apresjan propose une procédure qui prend appui sur « la description distributionnelle des significations des mots »²⁶. La distribution se compose d'une liste de modèles structuraux issus de l'analyse syntaxique (N+V+N, N+V+Prép. +N, etc. à titre d'exemple) et « [d'] une classification des parties du discours obtenue par l'application de la technique de substitution suivant la procédure de Fries »²⁷. Cette dernière consiste à classer les items selon les catégories qui séparent l'animé de l'inanimé, et qui subdivise l'animé en humain et en non-humain et ainsi de suite. Pour élaborer le champ sémantique à partir de cette procédure, Apresjan remplace le mot par un symbole. Dans la formule *P+to be+good+to+P* où (P) signifie une personne, il remplace l'adjectif *good* par le symbole A. On obtient alors la formule *P+to be+A+to+P*. Le symbole A peut être dès lors remplacé par les adjectifs : *cruel* (cruel), *nice* (gentil), *merciless* (impitoyable), etc. Ainsi, la signification type que recèle cet exemple est : « S'adressant de manière ou d'autre à quelqu'un »²⁸. En appliquant la même procédure, il a obtenu d'autres résultats : « N° 3. Sujet +verbe + nom ou pronom + (not) to + infinitif : *I advised him to do it* « Je lui ai conseillé de le faire »; signification du champ sémantique : « casualité ou impulsion ». Exemples : *to cause somebody to do something* « pousser quelqu'un à faire quelque chose », *to command somebody to do something* « ordonner à quelqu'un de faire quelque chose », etc. N° 19. Sujet +verbe + objet indirect + objet direct : *Our teacher gave us an English lesson* « Notre professeur nous donnait une leçon d'anglais »; signification du champ sémantique : « don, transmission ». ».²⁹

Cette procédure ne manque pas elle aussi de failles. En effet, pour en accepter la validité, il serait nécessaire de souscrire au postulat selon lequel le sens émane uniquement des propriétés grammaticales. Or la signification est le résultat de la corrélation entre signifié et signifiant. Par

²⁵ *Ibid*, p. 91.

²⁶ *Ibid*, p.94.

²⁷ *Ibidem*.

²⁸ *Ibid*, p.95.

²⁹ *Ibid*, p. 97.

ailleurs, certains dérivés qui s'apparentent à la même racine comme « *partit partir et départ* »³⁰ de par leurs distributions différentes ne peuvent pas figurer dans le même champ sémantique. L'aspect distributionnel de la procédure d'Apresjan n'a pas pu cerner les contours du sens. La corrélation entre signifié et signifiant, entre onomasiologie et sémasiologie représente de sérieux défis pour toute tentative de délimitation de la signification et de codification du sens.

Conclusion

En définitive, la linguistique structurale a ouvert un nouvel horizon en déterrando les structures sous-jacentes de la langue. Elle dépasse en cela la conception psychologique de la sémantique traditionnelle. Par la notion de système, l'appréhension du sens change complètement de paradigme. Le mot n'est plus perçu comme élément indépendant, détenteur de sa propre signification. Au contraire, il n'acquiert de signification que par opposition. Il est ce que les autres mots ne sont pas. C'est dans ces ornières que s'est développée la théorie des champs sémantiques. La structuration du lexique en champ sémantique vise en quelque sorte à codifier la signification. La métaphore de la mosaïque avancée par Jost Trier en dit long sur la volonté de catégorisation. La délimitation des champs sémantiques se réalise en deux moments : le premier consiste à délimiter le champ et le deuxième à délimiter les unités qui y figurent. Or la délimitation du champ sémantique montre que les limites formelles sont souvent débordées par le sens. Les champs sémantiques souffrent de lacunes et de chevauchements. Certaines unités appartiennent même à deux champs sémantiques en même temps. Chose qui va à l'encontre du principe de l'univocité. Il en est de même pour les unités qui servent à composer un champ sémantique. Les tentatives de trouver un critère formel pour délimiter les unités se heurtent sans cesse à la malléabilité du sens. Critères extralinguistiques, définitions, séries dérivationnelles, analyse distributionnelle, autant de codifications qui essaient de cerner la nature amorphe de la signification. Le sens déborde les limites formelles qui essaient de le forcer à se maintenir dans une posture aux contours arrêtés.

³⁰ *Ibid*, p. 98.

Bibliographie

- HERZOG Christina, *À propos de la théorie des champs sémantiques de Jost Trier* [en ligne], Seminar paper, Université du Mirail, Toulouse, éd. GRIN, 2010.
- GEERAERTS Dirk, *Theories of Lexical Semantics*, Oxford, éd. Oxford University press, 2010.
- GERMAN Claude, *La sémantique fonctionnelle*, Vendôme, éd. PUF le linguiste, 1981.
- TAIFI Miloud, *SÉMANTIQUE LINGUISTIQUE*, Référence, Prédication et Modalité, Fès, UFR : Sciences du Langage, 2000.
- VELMEZOVA Ekaterina , « Les recherches sémantiques en Allemagne et en URSS dans les années 1930 : influence ou air du temps ? » in *Revue germanique internationale*.